

« Enseigner... un métier qui s'apprend »

Depuis des décennies, l'ICEM porte une conception toute particulière de l'apprentissage, s'appuyant sur le vécu et l'expression, le tâtonnement expérimental et la coopération, une analyse critique du réel, des techniques de travail éprouvées, l'accompagnement et un étayage théorique prégnant repris aujourd'hui sans discontinuer par les sciences de l'éducation...

À une « refondation » qui désormais sombre déjà dans les oubliettes de l'histoire, l'ICEM entend porter aujourd'hui et plus que jamais son expérience sur l'apprendre à enseigner.

Former au quotidien chaque enseignant, c'est lui donner les moyens concrets d'une transmission de savoirs, au service de la réussite des élèves et d'une société émancipatrice, solidaire.

L'émancipation de chaque être, enfant ou adulte, est au cœur de nos pratiques et la première de nos valeurs. Nos actions de formation doivent s'inscrire dans cette recherche du bien-être de l'enseignant débutant, qui cherche ces réponses.

Apprendre à enseigner, c'est déjà pour tout enseignant pouvoir disposer d'un espace où l'on peut s'exprimer sur son vécu, ses erreurs et ses réussites ; et où l'on peut analyser sa pratique dans le cadre d'une démarche réflexive et toujours bienveillante. N'est-il pas urgent aujourd'hui de concevoir des lieux d'écoute, de partage d'expériences, ces « analyses de pratiques » que nous effectuons au sein de nos groupes, de nos chantiers et que Patrick Robo nous rappelle si justement ?

Apprendre à enseigner, c'est encourager chez l'enseignant l'innovation, le tâtonnement expérimental, dans un cadre défini et limité d'action, afin d'éviter notamment « l'effet élastique »¹.

Apprendre à enseigner, c'est favoriser les observations et les pratiques accompagnées entre pairs ; ouvrir sur ce qui se fait de mieux en termes de transmission des connaissances et de réflexion, y compris et partout à l'international, à des techniques étayées, expérimentées en classes suivant des protocoles définis.

Apprendre à enseigner, c'est enfin pour la recherche universitaire, valoriser la recherche-action.

4 l'ICEM, et à travers lui le secteur Formation nouvellement créé, aura pour tâche de collecter et de transmettre ces pratiques, montrer toute la richesse de formations qui constituent les fondements d'une pédagogie émancipatrice, innovante et sans cesse renouvelée.

Dans la suite du *Nouvel Éducateur* consacré à la refondation (numéro 212, avril 2013), ce numéro a pour tâche de proposer de nouvelles perspectives de formation à partir des pratiques et des réflexions qui traversent notre mouvement ; par une recherche au service du terrain, où la précision du geste pédagogique d'un enseignant de village devient, par l'intermédiaire de la recherche, précieuse à un enseignant de centre-banlieue coincé entre bidonvilles et quartiers en déshérence.

Une autre conviction acquise au cours de ces années est que l'on enseigne comme on a été formé. Si l'on veut que le métier d'enseignant évolue, il faut aussi révolutionner les pratiques de formation, non seulement dans leur contenu, mais aussi dans leur forme. Il ne sert à rien de dispenser un cours magistral sur les pédagogies actives !

Les apports de professeurs en temps partagé et de militants engagés dans les mouvements pédagogiques et les associations partenaires de l'École sont certainement à même de nourrir et de renouveler cette réflexion, à condition qu'ils soient cette fois écoutés et entendus.

« Enseigner... un métier qui s'apprend »... à condition toutefois de repenser le métier et ses fondamentaux, à condition de recentrer le métier sur l'enfant, à l'aune de pratiques qui ont fait leur preuve à l'échelle du continent. C'est tout l'enjeu d'une formation émancipatrice, dans laquelle l'ICEM-pédagogie Freinet peut et doit prendre toute sa place.

Le secteur Formation de l'ICEM

¹ René Lafitte, « L'effet élastique », (*Essais de pédagogie institutionnelle*, Champ social éditions, Nîmes, 2006).

« Parfois des enseignants ouvrent des espaces de liberté et espèrent que les enfants les investissent. La dérive (ou effet élastique) c'est quand l'enseignant se laisse dépasser par le bruit et met des freins, avant de revenir à une pédagogie "ancienne" ».

Sans ces deux garde-fous, outils et groupes de partages, le risque est de voir intervenir ce que René Laffitte appelle « l'effet élastique », ce que vivent certains enseignants qui en viennent à des pratiques pédagogiques peu ambitieuses en raison d'une expérience de l'innovation douloureuse.